

## ANGLAIS

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Alexia Blin, Lucie de Carvalho, Elodie Edwards-Grossi, Thibaud Harrois**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

#### *Cadrage du sujet*

Le sujet retenu cette année invitait les candidates et candidats à réfléchir à la question de la consommation. Ce dossier était composé de cinq documents (trois britanniques et deux étatsuniens) couvrant une large période allant de 1828 à 2012. A priori, la compréhension immédiate de ce dossier ne posait pas de difficulté particulière et de manière générale, le sujet a été mieux traité que celui de l'année dernière. Le jury s'est réjoui du nombre bien plus faible de copies blanches ou ne proposant qu'une introduction par rapport à la session 2020. Cette amélioration relative peut immédiatement s'expliquer par le fait que ce sujet était bien connu des élèves en préparation B/L, ce qui leur a d'ailleurs permis de mobiliser des notions et concepts de sciences sociales ou d'économie souvent de façon très pertinente.

Toutefois, cette familiarité ne devait pas faire perdre de vue les enjeux de l'épreuve, dans la mesure où les candidats se devaient bien de faire converger analyses des textes et connaissances historiques précises des contextes britanniques et étatsuniens. Encore faut-il le rappeler, il ne s'agit pas d'un simple exercice de paraphrase ou de résumé de texte. Chaque document appelait des connaissances précises de plusieurs éléments-clés de l'histoire britannique ou étatsunienne, de la campagne pour l'abolition de l'esclavage et l'industrialisation au Royaume-Uni (doc 2) à l'ère néolibérale (doc 4 et 5), en passant par les systèmes de protection sociale (États-providence), les périodes dites de la société d'affluence et de la consommation de masse (doc 3, doc 4 et doc 5). Le jury a particulièrement été frappé par un manque beaucoup trop fréquent de contextualisation des documents ; il ne peut que rappeler qu'il s'agit d'un élément fondamental des attendus de cette épreuve. Par conséquent, les copies ne comportant aucun apport personnel ont été particulièrement sanctionnées.

De la même manière, une analyse trop hâtive du dossier a mené bon nombre de candidats à deux impasses majeures. D'une part, les candidats devaient prendre garde à ne pas mobiliser les quatre derniers documents comme simple illustration de la périodisation souvent vue comme téléologique proposée par Hilton en document 1. D'autre part, une analyse s'articulant sur une approche binaire de la consommation comme a) agent de progrès, puis comme b) force destructive ne pouvait que rester superficielle et descriptive, voire moralisatrice (« *is consumption good or bad?* »).

Il s'agissait ici d'appréhender la consommation comme un phénomène en premier lieu économique, à la fois produit et facteur de prospérité, trouvant une incarnation particulière dans des objets et des produits hautement symboliques en fonction des époques (le sucre (doc 2), les vêtements (doc 3), ou encore la télévision ou la machine à laver (doc 4), par exemple). La consommation se comprend également comme pratique sociale et culturelle, régie par certaines

normes et attentes sociétales ; elle constitue de fait un mécanisme de dissociation et de conformisme, et un marqueur de statut social, et cela autant au niveau individuel que collectif. Enfin, les analyses les plus fructueuses proposaient d'étudier sa nature éminemment politique, dans la mesure où la consommation peut être mobilisée comme un faire-valoir idéologique, un argument de campagne ou encore un outil de domination. Elle peut également devenir un instrument de dissidence, permettant aux individus de mettre leur pouvoir en tant que citoyen-consommateur au service d'une cause sociale ou d'un engagement politique. Ces documents mettaient de fait en relief les liens entre consommation et rapports de genre, de classe et d'ethnicité. Plusieurs très bonnes et excellentes copies ont ainsi pu par exemple aboutir à des réflexions plus larges sur le libéralisme, les questions de droits et de devoirs, ou encore les limites mouvantes de la citoyenneté.

### ***Présentation des documents***

Le premier document était un texte théorique et fournissait une perspective historiographique sur l'étude des mouvements de consommateurs depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. L'un des enjeux pour les candidat-e-s était de bien identifier à la fois la nature et le thème du document. Comme on l'a rappelé dans les rapports des années précédentes, il importe de bien faire le départ entre sources primaires et sources secondaires, ce qui n'est pas systématiquement fait. La caractérisation du document comme une source secondaire n'interdisait pas de s'interroger sur son contexte de production – ce que certaines rares copies ont bien fait – en précisant par exemple que le texte avait été rédigé peu de temps après la crise financière de 2008-2009, qui avait conduit à une certaine remise en cause du modèle économique dominant. En termes d'argumentaire, de trop nombreuses copies sont restées vagues, en affirmant que le texte traitait de l'histoire de la consommation en général. Le document concernait en réalité les *mouvements de consommateurs et de consommatrices engagées* à travers l'histoire – une spécificité qu'il fallait relever.

Matthew Hilton, l'historien britannique auteur du texte (qui n'était pas supposé connu des candidats), faisait la distinction entre trois types de mouvements dont on pouvait repérer l'émergence chronologiquement depuis le début du XIX<sup>e</sup>, voire la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le premier concernait la mobilisation des consommateurs et consommatrices *en faveur d'autres personnes* qu'eux et elles-mêmes. Le principal exemple donné était celui de la mobilisation des femmes au Royaume-Uni et aux États-Unis contre la traite esclavagiste à partir des années 1790. Le deuxième type de mouvement est caractéristique selon Hilton du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, avec la prospérité de l'après-Seconde Guerre mondiale en particulier, et l'émergence d'États-providence. Il se définit par la mobilisation des consommateurs *pour eux-mêmes*, avec en particulier l'exemple des coopératives de consommateurs (apparues quant à elles dès le XIX<sup>e</sup> siècle), et par les groupes de tests de la qualité des produits de consommation. Enfin, le troisième mouvement identifié dans le texte, émergeant à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, est celui du « consumérisme éthique », ou vert, et du commerce équitable. Les différents exemples donnés concernaient ici plus spécialement le Royaume-Uni, avec diverses campagnes, notamment menées par l'organisation Greenpeace dans les années 1980.

Ces mouvements et cette chronologie ont bien été identifiés dans la plupart des copies, mais un grand nombre d'entre elles s'en est tenu à la paraphrase, sans signaler les points d'intérêt particuliers du texte. Hilton soulignait par exemple que, quoique se déployant chronologiquement, l'histoire qu'il présentait n'était pas linéaire, le premier et le troisième

mouvement de sa typologie partageant bien des traits (« *the history of consumer activism has come full circle* », l. 46). Une telle considération aurait pu amener les candidats à réfléchir sur l'ensemble du dossier, à propos des phénomènes de récurrence en histoire de la consommation. Un deuxième élément insuffisamment souligné dans les copies était la question de l'orientation politique des mouvements de consommateurs et de consommatrices. En donnant l'exemple des esclavagistes étatsuniens, Hilton insistait sur le fait que ces mouvements pouvaient fort bien avoir une orientation conservatrice. Ce point aurait également pu être mis en évidence et faire écho à d'autres éléments du dossier.

D'une manière générale, le texte invitait à tisser des liens avec les autres textes du dossier, ce qui a été insuffisamment fait, ou pas toujours de manière pertinente. La connexion la plus évidente concernait le document 2 : le cas de la mobilisation des femmes contre l'esclavage et la traite étant explicitement cité dans le texte, on attendait des copies qu'elles fassent le lien entre le premier mouvement présenté par Hilton et le texte d'Elizabeth Heyrick – ce qui a très souvent été le cas. Un rapprochement pouvait également être fait entre le troisième mouvement de la typologie et le texte de Juliet Schor (doc 5), qui relevait d'une forme d'appel à la mobilisation pour une consommation « morale », précisément à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle. En revanche, un nombre non négligeable de candidats ont pensé qu'il fallait voir dans le document 3 (article de *Life Magazine* à propos des adolescents consommateurs) un exemple du deuxième mouvement présenté par Hilton. Ce n'était pas le cas, dans la mesure où l'article de *Life* ne présentait pas des consommateurs ou des consommatrices engagés, le thème n'était donc pas le même, et le rapprochement était exagéré.

Le deuxième texte du corpus était un extrait d'un pamphlet d'Elizabeth Heyrick, militante britannique pour l'abolition de l'esclavage. Aussi connue pour son traité de 1824 appelant à une abolition immédiate, et non progressive, de l'esclavage (*Immediate, not gradual abolition*), Heyrick était l'une des fondatrices de la *Birmingham Ladies Society for the Relief of Negro Slaves*, l'une des premières organisations féminines britanniques contre l'esclavage. Ce texte était ainsi à replacer dans le contexte de la campagne pour l'abolition de l'esclavage, qui fit suite à la campagne pour l'abolition de la traite des esclaves, à laquelle il fut effectivement mit un terme en 1807. Cependant, contrairement à ce que certains abolitionnistes espéraient, la fin de la traite n'amorça pas la fin progressive du système esclavagiste. La fondation de l'*Anti-Slavery Society* en 1823 amorça la campagne pour l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique, qui s'intensifia jusqu'à l'adoption du *Slavery Abolition Act* de 1833. Le pamphlet de Heyrick, publié en 1828, connut une diffusion large, et son succès fut d'autant plus grand que son argumentation était claire, à l'exemple de l'extrait proposé. Un premier axe d'analyse était économique. Heyrick appelle au boycott du sucre produit dans les Antilles par des esclaves, au profit de la consommation de sucre en provenance d'Inde. La logique est explicite : l'arrêt de la consommation de sucre en provenance des Antilles allait ruiner les planteurs, comme un rapport de 1804 cité par Heyrick l'avait déjà envisagé.

Un deuxième axe d'analyse du texte de Heyrick portait sur le rôle des femmes dans la lutte pour l'abolition, à commencer par l'autrice elle-même, qui faisait d'ailleurs référence à un autre rapport produit par la *Liverpool Ladies' Anti-Slavery Association*. Il était ainsi attendu que les candidats fassent état de la structuration d'un mouvement antiesclavagiste spécifiquement féminin. Dans son texte, Heyrick reconnaît le pouvoir que pouvaient avoir les femmes en tant que consommatrices. Puisque les femmes contrôlaient les achats de la famille, il leur était possible de participer activement à la lutte contre l'esclavage en boycottant le sucre produit dans les plantations ayant recours aux esclaves.

Enfin, ce texte proposait un exemple de mobilisation de masse, et non des seuls activistes membres d'associations antiesclavagistes. Le lien avec le document 1 pouvait aisément être établi puisque Hilton y faisait à la fois référence au mouvement anti-esclavagiste et au boycott comme mouvement de consommation. De plus, lorsque Hilton cite l'exemple des objets produits dans le cadre du mouvement contre l'esclavage, il indique particulièrement le rôle joué par les femmes dans cette lutte.

Le jury a apprécié les connaissances d'un grand nombre de candidats sur la lutte pour l'abolition de la traite et de l'esclavage. La référence au rapport de l'assemblée de Jamaïque de 1804 a cependant conduit à quelques erreurs d'interprétation quant à l'objectif de Heyrick, qui écrivait bien après l'adoption de la loi de 1807. Par ailleurs, bien que les candidats aient la plupart du temps souligné le fait que Heyrick était une femme, le jury a regretté que cette donnée ne soit pas plus systématiquement exploitée dans l'argument général. Enfin, le jury s'est étonné que plusieurs copies aient identifié Albert Cockshaw comme auteur de ce texte, alors qu'il s'agissait en réalité du nom de l'éditeur de Heyrick. Outre le fait que cette erreur révélât un défaut de compréhension du paratexte, elle faussait nécessairement toute une partie de l'analyse de ce document en l'attribuant à un auteur masculin.

Le document 3 a également donné lieu à un certain nombre de malentendus : beaucoup de candidats se sont mépris.es en qualifiant le texte d'ironique ou de critique, ce qu'il n'était pas. Le document était au contraire une célébration presque sans nuance de la consommation de masse caractéristique des États-Unis des années 1950, le ton était celui de la fascination et non de la condamnation. Cette erreur d'interprétation a témoigné dans la plupart des copies d'une insuffisante contextualisation du document, ainsi que d'un manque d'attention portée à la nature et à l'origine du texte, ainsi qu'au vocabulaire employé.

Le contexte qu'il aurait fallu présenter systématiquement (dans l'introduction ainsi que dans le développement, lors de possibles micro-analyses du document) était normalement bien connu des candidats. À la fin des années 1950, les États-Unis sont dans une période de grande prospérité économique, d'abondance et de consommation de masse (il était possible de faire référence à J. K. Galbraith, *The Affluent Society*, publié en 1958, l'auteur étant mentionné dans un autre document du dossier, et étant supposé connu des candidats.). Le chômage est depuis la Seconde Guerre mondiale au plus bas, notamment grâce à une industrie florissante. La référence à General Motors (l. 14) aurait pu être relevée : l'industrie automobile est alors le fleuron et le symbole de cette prospérité retrouvée après la grande crise des années 1930, et le fait que le marché de la consommation adolescente dépasse celui de l'automobile relève de l'exploit. La décennie des années 1950 est aussi celle de l'explosion de la classe moyenne (60% des Américains sont désormais définis comme membres de cette classe), et des banlieues, symboles d'un style de vie qui en vient à caractériser toute cette époque – ces évolutions étant elles-mêmes liées au *baby-boom* entamé en 1946 aux États-Unis. Le texte faisait également référence au développement du crédit à la consommation (l. 43-44), marque de cette ère de la consommation de masse. La différence entre cette période et celle de la Grande Dépression, signalée dans le texte, a souvent été notée, mais pour en faire peu de choses. Dans le contexte étatsunien, la consommation de masse a émergé dès les années 1920, mais elle explose vraiment dans les années 1950, on est alors dans une véritable révolution matérielle, culturelle et sociale. La fin des années 1950 correspond également au cœur de la Guerre froide : dans le contexte de la rivalité entre les États-Unis et l'Union soviétique, la prospérité et la consommation qui permet de la construire sont survalorisées. Les candidats ont très certainement été influencés

par une vision contemporaine critique des excès de la consommation, qui n'est pas présente dans le texte.

Pour s'en convaincre, on peut aussi considérer la nature du document : *Life Magazine* est une publication à grande diffusion qui se fait l'écho des valeurs dominantes de cette période. Les candidats pouvaient avoir une idée du public visé par le magazine en s'arrêtant sur l'exemple de Suzie, l'adolescente donnée en modèle dans le texte (l. 21-33) : la jeune fille, membre de la classe moyenne supérieure, urbaine, probablement blanche, ne représente certes pas la majorité de la population étatsunienne, mais un certain idéal que les États-Unis veulent se donner à cette période. Une analyse de cet exemple aurait d'ailleurs permis de souligner les angles morts de cet article : l'article de *Life Magazine*, tout à son enthousiasme pour le nouveau marché qui s'ouvre, ne prend pas en compte les exclus de la prospérité, qui étaient pourtant nombreux à cette époque (au premier rang desquels les Africains-Américains).

L'analyse précise du vocabulaire du texte aurait également permis d'éviter les confusions : il était aisé de faire la liste des termes positifs employés par l'auteur du texte pour décrire le nouveau phénomène de consommation qu'il observait (« *profitable* », « *fantastic* », « *fascinating* », par exemple). De nombreuses copies ont cité l'expression « *spoiled to death* » (l. 2), pour justifier le caractère critique du texte. Il s'agissait là d'une erreur d'analyse, puisque l'expression est une sorte de précaution rhétorique, prêtée à d'autres (« *some people* », l. 1). Dans son ensemble, le texte exprimait bien davantage la fascination et la satisfaction vis-à-vis d'un avenir radieux auquel il était aussi futile qu'étrange de vouloir résister.

Comme ailleurs, il était possible de faire des liens avec d'autres documents du dossier. Certaines copies ont judicieusement souligné le contraste entre cette vision très positive de la consommation, et celle réellement critique qui apparaissait dans le texte de Juliet Schor (doc 5). On pouvait aussi voir le document comme une illustration de l'emprise de la consommation touchant tous les aspects de la vie, analysée par Stuart Hall dans le document 4. Enfin, le texte pouvait donner lieu à des commentaires sur la dimension genrée de la consommation : l'exemple de Suzie donné dans le texte servait de véhicule à des stéréotypes de genre et exprimait les attentes vis-à-vis des jeunes filles états-uniennes dans les années 1950 ; et les chiffres donnés en fin d'article séparaient bien les types de consommation en fonction du genre (l'argenterie et le rouge à lèvres pour le trousseau des jeunes filles, les rasoirs électriques pour les jeunes garçons). Cet aspect permettait notamment de relier le texte au document 1 et surtout au document 2, où cette question du genre de la consommation apparaissait également.

Le document 4 était un extrait d'un article de Stuart Hall, l'un des pères fondateurs des *British cultural studies*, publié en juin 1984. Cela fut probablement le document qui a posé le plus de problème aux candidats. Souvent mobilisé de façon allusive ou symbolique, le document 4 a malheureusement été évacué de trop nombreuses copies, ce qui témoigne d'une méconnaissance du contexte politique et intellectuel britannique des années 1980. Même si l'auteur s'est avéré n'être connu que d'une poignée de candidats, son article était émaillé de nombreuses références historiques qui permettaient néanmoins de le contextualiser, de le situer idéologiquement et d'en comprendre l'argumentaire. La source en premier lieu, *Marxism Today*, parlait d'elle-même. En 1984, le Parti travailliste vient d'essayer un nouvel échec cuisant aux élections législatives de 1983, ce qui finit de le plonger dans une profonde crise existentielle face à un projet politique et idéologique qui ne semble plus répondre aux attentes de l'électorat britannique. Plusieurs bonnes copies ont ici fort à propos rappelé la création du Socialist Democratic Party et les dissensions à l'intérieur du parti autour de Michael Foot, Tony Benn ou Denis Healey. Comme de nombreux intellectuels de la *New Left* britannique, Hall

interprète l'impasse dans laquelle la gauche se trouve alors comme le résultat d'une facture profonde entre la gauche et sa base électorale traditionnelle. Selon lui, cette crise profonde n'est pas le simple produit de l'alternative néolibérale portée par la droite thatchérienne, mais trouve en réalité ses racines dans les années 1950. Il était ici important d'explicitier ses références à Hugh Gaitskell et à Harold Macmillan, deux figures majeures de ce que l'on nommait communément le consensus d'après-guerre, caractérisé par une volonté politique a priori partagée de voir les structures étatiques soutenir le renouveau économique, industriel et social du pays à travers des politiques de nationalisations et l'instauration de l'Etat-providence.

Selon Hall, la prospérité relative des années 1950 permit à la droite de reconfigurer son offre politique et de capter les aspirations de mobilité sociale de la classe ouvrière par le biais de la consommation. L'ère de la consommation de masse aurait donc fondamentalement ébranlé les structures classiques de la société en rendant poreuses les divisions économiques et imaginaires qui séparaient historiquement la classe ouvrière de la classe moyenne. Hall dénonce ici l'entêtement idéologique d'une gauche trop focalisée sur les modes de production et la défense de son modèle originel, soit la fameuse Clause IV de sa constitution de 1918, et qui n'aurait donc pas pris la mesure de l'impact de la consommation de masse et des discours de démocratisation de la prospérité sur la culture et les pratiques sociales de sa base électorale traditionnelle. Hall appelle ainsi à mener le combat socialiste sur le terrain de la culture et des pratiques sociales, des éléments que la gauche traditionnelle avait trop longtemps méprisés ou réduits à un matérialisme superficiel. Selon lui, prendre la consommation comme un terrain de contestation politique à part entière permettrait à la gauche d'être plus inclusive et de ne plus seulement concevoir leur modèle par le prisme de la classe sociale mais également de prendre en considération les minorités ethniques tout autant voire davantage affectées par les mécanismes d'oppression.

En somme, ce document permettait de comprendre la consommation comme un phénomène social et culturel, et non plus simplement comme un marqueur de prospérité. De là, de nombreuses bonnes copies ont pu mobiliser cet argumentaire afin d'analyser la fonction idéologique de la consommation, à la fois en tant qu'enjeu politique mais également en tant que symbole idéologique fort, qui bouleversa, en tant que composant essentiel de la pensée néolibérale, le paysage politique britannique et poussa la gauche classique à se redéfinir. En somme, le portrait dressé par Hall de la consommation de masse constituait un pont solide entre le document 3 et la critique portée par Schor dans le document 5.

Le cinquième document était issu du contexte étasunien. Écrit par l'économiste et sociologue Juliet Schor, cet article issu du magazine politique et littéraire *Boston Review* analyse la critique produite par l'école de Frankfort et la *New Left* de la consommation de masse des années 1960 et 1970. Faisant le lien entre ces deux décennies et l'époque contemporaine, Schor relate également le manque de critique systémique des milieux intellectuels américains envers les politiques de consommation. Selon Schor, les pratiques de consommation et notamment l'accroissement des inégalités structurelles qui en découlent (on relèvera particulièrement le passage des lignes 31 à 34) ne sont guère analysées aujourd'hui par les économistes. Schor déplore ainsi le fait que la consommation est souvent analysée comme l'agrégation de pratiques individuelles, au détriment de sa dimension collective.

Comme de très bonnes copies l'ont montré, on pouvait s'attendre à ce que les candidats relèvent les passerelles entre cet article et les autres documents du dossier. Plusieurs pistes d'analyses intéressantes sont à mentionner. Premièrement, le document 5 mettait en relief la dimension sociale des pratiques de consommation à l'époque contemporaine, contribuant à la fabrique des inégalités sociales aux États-Unis, à l'inverse du document 3, qui présentait la consommation

comme un acte éminemment économique, destiné à fonder de nouveaux marchés. Deuxièmement, il était nécessaire de relever que le document 5 interrogeait la notion de superficialité (l'achat de produits essentiels ou non essentiels, etc.) dans les pratiques de consommation, plutôt que la question du type de produits consommés dans l'optique, pour l'individu, de participer à un mouvement social et politique de plus grande ampleur. Il était essentiel d'historiciser le document en parlant notamment de la période des Trente Glorieuses, caractérisée par le plein emploi et l'émergence de la consommation de masse (le document 3 était une source primaire tirée de ce contexte). Les bonnes copies présentaient également les crises économiques successives ayant émaillé la société étasunienne depuis les années 1970 (notamment les chocs pétroliers de 1973 et de 1979 dans le contexte de l'abandon des accords de Bretton-Woods), ainsi que les politiques néolibérales de Reagan et Thatcher, qui mêlaient un rejet de l'État-providence (*welfare state*) et une valorisation de l'individualisme. L'émergence des mouvements altermondialistes et notamment les manifestations de 1999 à Seattle à l'occasion de la troisième conférence de l'OMC, qui ont regroupé plus de 40000 manifestants ont pu également être mentionnés.

### ***Éléments statistiques***

Cette année, 414 candidats ont composé en option anglais lors des épreuves écrites du concours. La moyenne de ces copies est de 09,07/20, étant donc inférieure à celle obtenue par les candidats du concours 2019 (10,02/20) mais relativement similaire aux résultats de l'année dernière (9,01/20). La part des bonnes et très bonnes copies ayant obtenu des notes égales ou supérieures à 14/20 est toutefois restée relativement stable passant de 18,15% (concours 2020) à 18,34% cette année. L'écart type était cette année de 3,98.

Ces résultats reflètent le faible nombre de copies courtes ou sans développement, ce qui explique la faible proportion des notes entre 0 et 5/20 compris, contrairement à l'année dernière. Cela étant, le jury a relevé une très forte concentration des notes entre 6 et 10/20, ce qui explique la moyenne de cette année. Deux facteurs principaux ont nivelé ces copies en deçà de la moyenne : d'une part, une absence notable de contextualisation ou de connaissances historiques, et d'autre part, une grammaire instable voire très déficiente. Le jury déplore et s'inquiète d'un nombre croissant de copies au niveau d'anglais très insuffisant vis-à-vis des attentes de cette épreuve (conjugaison non maîtrisée, formes verbales et structures syntaxiques aberrantes, barbarismes et calques syntaxiques fréquents, pauvreté lexicale, entre autres choses).

Toutefois, le jury s'est également réjoui de lire et de valoriser de très nombreuses copies complètes, construites, proposant les éléments attendus et une analyse fine, nuancée et dialectique, étayée par des connaissances précises du programme et des documents, tout cela grâce à des compétences grammaticales solides et une volonté de mobiliser un lexique avec précision.

### ***Méthodologie et langue***

En ce qui concerne les questions méthodologies et linguistiques, le jury n'a pas identifié d'éléments particulièrement saillants cette année. Il ne peut que réitérer les conseils et pistes de travail proposés précédemment et il invite donc les futurs candidats à consulter le rapport de

l'année dernière et a redoublé de vigilance concernant les points de grammaire, d'orthographe et de lexique qui y sont évoqués.